

À l'écoute du silence



Delphine Quach, architecte de la différence

Comment penser l'architecture quand on perçoit le monde sans le son ? Pour Delphine Quach, cette différence est devenue une force. Architecte diplômée de l'EPFL (École Polytechnique Fédérale de Lausanne), elle figure parmi les rares professionnelles sourdes dans ce domaine. Elle dirige -depuis 2019 à Vevey- Kamishibai Architectes, cofondé avec Anouk Dandrieu, et y transforme son vécu de femme sourde en atout créatif, en cultivant une sensibilité accrue au visuel, au silence et au contact humain.

Pouvez-vous nous parler de votre vécu de la surdité ?

Pour moi, le silence est une qualité. Je le place sur un piédestal, au même titre que l'ombre et la lumière, parce qu'aujourd'hui, le silence devient assez rare et les gens oublient ce qu'il est vraiment. Je vis le silence comme un repos, un confort de communication, tout comme le silence visuel, qui est aussi très important dans mon vécu. Quand on n'entend pas, la perception change et s'adapte et la visualisation prend une dimension différente, essentielle : par exemple, si on n'entend pas une personne qui arrive dans notre dos, on percevra son ombre avant qu'elle n'arrive, ou bien on ressentira le flux de déplacement de la porte qu'elle ouvre en premier lieu.

Il y a beaucoup d'informations que nous n'avons pas par rapport à une personne entendante mais l'architecture est aussi une approche sensible et émotionnelle ! Pour ce qui est du silence visuel, il faut que l'espace ne soit pas trop chargé autour de moi, n'ait pas trop d'informations qui vous perturbent en tant que personne sourde ou malentendante ou malvoyante. Le restaurant inclusif Vroom que nous avons réalisé à Genève est un bon exemple à ce titre : c'est un lieu dans

lequel il y a beaucoup de silence, grâce à une très bonne acoustique et peu d'obstacles visuels. Cela rend la communication plus fluide et on comprend très bien où sont les différents espaces. Je fais souvent le parallèle avec les hôpitaux : on y trouve parfois trop d'infos, il y a des conflits entre les écrans, des lumières un peu partout... dans mon travail, cela explique que je hiérarchise beaucoup l'importance de l'information.

Comment en êtes-vous arrivée à faire de l'architecture inclusive ?

C'est venu après des années de pratique, où en tant que jeune architecte, je faisais de l'architecture pour le tout venant. Petit à petit, j'ai été confrontée à beaucoup de problèmes dans différents lieux, et puis je voyais bien que les lieux dédiés aux personnes handicapées restaient très froids. Ils étaient accessibles certes, mais je voyais que la question n'était pas creusée en termes de bien-être et de chaleur, justement. Si on prend l'exemple des toilettes pour personnes handicapées, c'est particulièrement net : tout est blanc, il y a des accessoires métalliques à gauche et à droite... tout reste froid et médical, alors que c'est un lieu extrêmement simple à modifier.

Avez-vous une méthode de travail particulière ?

À la base de mon travail, je dois comprendre de façon très approfondie les besoins du client ou du lieu, pour pouvoir m'y adapter. Je consacre énormément de temps à cette étape, et j'interviens très en amont, avec des rencontres et des discussions. Pour moi, les experts sont les personnes concernées. J'essaie de rencontrer les futurs occupants par exemple pour discuter longuement avec ces personnes et comprendre leurs besoins et leur quotidien. Je refuse d'ailleurs de travailler si je ne peux pas rencontrer les personnes. Je sais que ça ne fonctionnera pas. Pour ce qui est de la mise en œuvre des éléments et des détails, elle se fait ensuite assez rapidement, une fois qu'on a une compréhension claire. Un autre de mes grands principes est de conserver dans tous les cas de la flexibilité aux espaces et aux dispositifs, de façon à ce que les gens soient libres de choisir tel ou tel moyen dans leur lieu de vie, et que les choses ne soient pas figées. Je considère le projet dans sa globalité, et j'y inclus le ressenti des personnes. Il y a aussi l'extérieur, que j'aime intégrer au projet. Qu'on ne se dise pas à la fin « mince, ils ne vont pas y avoir accès ! »

Penser à tout un chacun, mais aussi à la mobilité interne et externe pour qu'elle soit fluide, aux terrasses, aux jardins, aux plantes, j'en fais une priorité. Et enfin, j'essaie toujours de sensibiliser les gens qui vont gérer les travaux à l'accessibilité - s'ils ne le sont pas-, car cela demande une précision extrême (pour la création de sol continu par exemple) et toute erreur peut entraver à l'accessibilité, l'objectif même du projet.

Vous parlez de votre volonté de créer une architecture qui soit chaleureuse et libre,

pouvez-vous nous éclairer sur ce dernier point ?

Ce que je veux dire par là est que la liberté est liée à la flexibilité : répondre à chaque handicap reste assez difficile, parce que chacun a ses difficultés et ses obstacles, mais le fait qu'un lieu soit flexible, qu'on soit libre d'en changer les choses, apporte plus de facilité. Cela fait aussi qu'un bâtiment sera plus durable dans le temps, ne serait-ce qu'avec des choses aussi simples que le fait qu'on puisse régler la lumière, ou en déplacer les éléments de mobilier.

Un aveugle aura besoin de savoir où sont les choses, une personne à mobilité réduite de les contourner avec son fauteuil, mais les personnes sourdes auront besoin par exemple de tables rondes pour se voir en tous temps les uns les autres et que visuellement tout soit accessible. Une table rectangulaire assez longue n'est pas du tout adaptée pour la communication entre personnes sourdes ! Il faut que ce soit le bâtiment qui s'adapte et non le contraire.



Restaurant inclusif Vroom à Genève
Aménagé, selon les principes du Deaf Space, pour la Société des Sourds de Genève, ce restaurant conçu comme un lieu de rencontre entre sourds et entendants est adapté aux besoins visuels et de mobilité des utilisateurs. Tout a été conçu afin que les personnes travaillant sur place soient complètement autonomes et que l'environnement dans son ensemble favorise le contact visuel. Le handicap invisible lié à la surdité est la communication. Afin de rendre cette dernière agréable et le restaurant convivial, le concept acoustique a été également soigneusement étudié pour réduire notamment les effets de réverbération, et aboutir à une solution phonique pertinente et confortable.

Avec son arsenal de normes, la RE 2020, vous impacte-t-elle ?

Oui, et c'est un défi supplémentaire, car il y a parfois dans tous ces dispositifs législatifs des normes qui entrent en conflit avec ce qu'on veut faire, et que l'accessibilité est souvent reléguée à la fin d'un projet, l'impératif étant de coller d'abord à toutes ces normes. Finalement, on en devient non-accessible ! La prise en compte de l'acoustique, notamment, est très compliquée : plusieurs critères entrent en jeu, et pas seulement l'isolation. La façon dont on va comprendre la parole, comment le lieu va résonner... font qu'il devient très vite complexe d'être inclusif ! Donc, on doit être là en amont, pas après, pour rattraper les choses. En ce qui concerne la thermique, la ventilation est aussi un enjeu, en ce qu'elle utilise des dispositifs qui peuvent s'avérer bruyants. Pour autant, hors des dispositifs techniques, on peut avoir recours à la ventilation naturelle, comme dans les cours intérieures d'Afrique du Nord par exemple, ou où tout est automatiquement pensé pour offrir une solution naturelle. C'est un peu pareil avec l'architecture inclusive, si l'inclusivité est intégrée dès le début d'un projet, on va proposer des choses intelligentes, sans forcément batailler avec ces normes.

Restaurant Vroom
Projet et réalisation par Kamishibai Architectes EPFL en collaboration avec Laura Schroeder
Photographe
© Luc-Étienne Dandrieu

« Pour moi, le silence est une qualité. Je le place sur un piédestal, au même titre que l'ombre et la lumière, parce qu'aujourd'hui, le silence devient assez rare et les gens oublient ce qu'il est vraiment. Je vis le silence comme un repos, un confort de communication, tout comme le silence visuel, qui est aussi très important dans mon vécu. »

Quel est le bâtiment que vous rêveriez de concevoir dans votre pratique inclusive ?

Un cimetière ! Ou un lieu sacré, dans lequel les cinq sens seraient conviés et mis à l'honneur à leur maximum. J'ai toujours adoré voyager, et si l'architecture me touche évidemment partout, ce que je remarque est que partout où je vais, je me rends dans les

lieux sacrés. La lumière, la présence de plantes, la manière dont on chemine, la façon dont sont hiérarchisées les choses dans les lieux sacrés sont autant d'éléments qui me touchent beaucoup. Ces lieux-là font aussi partie de l'accessibilité !



Maison inclusive à Château d'Oex

La construction de cet habitat inclusif destiné à accueillir 4 colocataires en situation de handicap s'est faite avec une approche intégrant les besoins des usagers dès la conception, dans un cadre naturel et chaleureux.

Une importance particulière a été apportée à la lumière et à la variété des matériaux choisis, de manière à créer un lieu de vie pour le fils handicapé du maître d'ouvrage, qui trouvait que les foyers dans lesquels vivait précédemment son fils étaient froids et impersonnels.

Delphine Quach précise : « Bien sûr, les dimensions d'un espace sont très importantes pour la mobilité réduite, mais pour moi la chaleur l'est tout autant, notamment parce que ce sera un lieu de vie ! Penser à tout un chacun, aux matériaux utilisés, mais aussi à la mobilité interne/externe, offrir un accès aisé à l'extérieur, au jardin, aux plantes, c'est une priorité... comment faire un « tout-en-un » ? Il ne faut négliger aucun détail en amont, et ce n'est pas à la fin d'un projet qu'on doit y ajouter l'accessibilité. Ce que je remarque, c'est que l'accessibilité arrive toujours trop tard. »

Le saviez-vous

« Le nom Kamishibai, d'origine japonaise, signifie théâtre (shibai) de papier (kami). C'est une technique de narration ludique et poétique utilisée pour raconter des histoires en retirant progressivement des planches illustrées d'une boîte appelée Butai.

À l'image du Butai qui accueille une grande diversité d'histoires, Kamishibai Architectes souhaite développer une architecture où l'humain est au centre, et des lieux pensés pour les personnes handicapées, âgées, malades ou isolées, qui bénéficient au final à toutes et tous. » Delphine Quach

Château d'Oex

Projet de Kamishibai Architectes EPFL en collaboration avec Jeanne de Bussac

« Pour moi la lumière et l'ombre sont de la poésie. C'est une information, évidemment, mais elles me transmettent essentiellement de l'émotion, à laquelle je suis très sensible et qui fait partie de ma compréhension du monde. »